

Bordeaux

URBANISME

## « Les rues nouvelles s'inspirent du passé »

Margot Sanhes

---



*Sylvain Schoonbaert, au CAPC pour la présentation du 25<sup>e</sup> numéro de la revue « Cambo », - M. S.*

Des quais au centre-ville, les rues bordelaises ont une histoire. Pour sa thèse, le docteur en urbanisme Sylvain Schoonbaert s'est spécialisé dans l'étude de la voirie bordelaise au XIX<sup>e</sup> siècle. Son expertise l'a conduit à contribuer à la 25<sup>e</sup> édition de la revue « Cambo », magazine spécialisé en urbanisme d'A'urba (Agence d'urbanisme de Bordeaux Aquitaine) –84 p.,10 euros. Il y signe un article sur l'équilibre entre « permanence et réinvention » des rues bordelaises.

« Quand j'étais étudiant, les rues étaient habitées par des rats et jonchées de sacs-poubelles, bien loin des vélos et des plantes qui transpercent les trottoirs, raconte l'expert.

Les formes restent mais les usages changent, même si les rues nouvelles s'inspirent des rues du passé. » La transformation des habitudes humaines, avec l'arrivée de l'automobile, a bouleversé la manière de concevoir les voiries bordelaises. La construction de la rocade, par exemple, participe à redessiner le tissu urbain. La rue devient fonctionnelle, pensée exclusivement pour l'usage de la voiture. Des espaces viennent se créer autour. Après trente-cinq ans de travaux, on voit apparaître de nombreux quartiers, des zones industrielles et artisanales. L'arrivée du tramway et la piétonnisation du centre-ville redonnent également un nouvel aspect aux rues de la ville. « Ces deux grandes politiques publiques témoignent d'une envie de redonner un espace au piéton et de diversifier les fonctions dans des rues saturées par la congestion automobile », écrit-il dans son article.

## **La rue rêvée**

Au-delà de leur histoire matérielle, les rues ont une mémoire immatérielle. « C'est tout ce que l'on peut imaginer, mais que l'on ne saura jamais vraiment », sourit Sylvain Schoonbaert. Il se souvient de ses lectures étudiantes, et de sa découverte des écrits de François Mauriac. « L'écrivain décrit ces rues pavées, qui deviennent couleur cuivre lorsqu'il pleut, comme celle de la Rousselle. » La rue reste alors imaginée. En la traversant, on rêve à ce qu'elle a pu être, à ce qu'elle a pu voir, à ceux qui l'ont foulée avant nous.

Publié le 15/07/2024 – Sud-Ouest – Margot Santhes